ESPACE ET AUTOBIOGRAPHIE CHEZ GEORGES PEREC ET JULIEN GRACQ

Simona Şuta
Lecturer, PhD., University of Oradea

Abstract:The space theme was since always the main subject regarding the philosophical debates. As for Perec and Gracq, the interest concerning the space applies autobiographically, through secrets that are kept hidden and signs that leave place for questions. For both, the past is rebuilt by searching, exploring the space by writing.

Keywords: space, town, autobiography, past, writing

Le concept de l'espace a été et est encore un sujet de débat philosophique qui ne semble pas avoir trouvé une définition généralement acceptable. Georges Poulet en donne quelques repères conceptuels, il s'agit de la définition donnée par le critique dans son ouvrage L'espace proustien: "Qu'est-ce que l'espace? Pour la plupart des philosophes l'espace, plus encore que le temps, est le monde de l'homogène"…"l'espace à soi pareil"…;"l'espace toujours identique". Réalité considérée comme "une entité abstraite et impersonnelle où les lieux se rangent et se distribuent", les précédant et les englobant, l'espace est "l'affirmation du continu" et "a pour corollaire un principe correspondant de continuité temporelle".[1]

Selon Mircea Eliade il y a des valeurs qui distinguent certains lieux à l'intérieur de l'espace profane, rappelant l'expérience religieuse de l'espace. Eliade les inventorie sous la notion d' "endroits privilégiés", affirmant qu'ils gardent "une qualité exceptionnelle", "unique" : le paysage natal, les sites des premiers amours, une rue ou un coin de la première ville visitée dans sa jeunesse représentent pour Eliade autant de "lieux sacrés de l'Univers privé de l'être non-religieux."[2] Eliade bâtit autour de soi un univers qui lui soit familier, fait d'endroits privilégiés qui gardent les traces d'une certaine valorisation religieuse du monde. L'interprétation d'Eliade ouvre par conséquent une nouvelle perspective où certains endroits sont véritables centres du monde par rapport auxquels l'être se place dans un univers où l'espace est relativisé.

Le thème de l'espace a focalisé l'attention de Georges Poulet et de Gaston Bachelard qui lui ont consacré indépendamment l'un de l'autre mais à la même époque deux ouvrages essentiels pour la critique littéraire. Proches par leur esprit et leurs développements, Les métamorphoses du cercle du premier et La poétique de l'espace du second se distinguent sur un point essentiel. Tandis que Bachelard traite l'imagination de l'espace comme faculté globale de l'esprit humain, les rêveries personnelles des autres interrogés aboutissant à une description unifiant de l'espace, Poulet reconnaît à chaque écrivain un univers particulier "dont la configuration est unique et irréductible".[3] L'approche pluraliste de ce dernier permet la découverte d'espaces multiples et variés tels qu'ils sont évoqués par le cogito dynamique des écrivains. C'est dans cette perspective qu'on va tenter d'analyser l'intérêt pour l'espace chez les deux écrivains Georges Perec et Julien Gracq, dont le style est à peu près semblable.

[1] POULET, GEORGES, L'espace proustien, Paris, Seuil.
[2] ELIADE, MIRCEA. Histoire des croyances et des idées religieuses, Payot, Paris, 1874.
[3] POULET, GEORGES, Les métamorphoses du cercle, Paris, Seuil.

BDD-A28265 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:05 UTC)

Chez les deux écrivains le thème de l'espace s'explique par le thème de l'autobiographie; chacund'entre euxà des secrets à cacher et des signes à interroger. La question des lieux engage l'œuvre dans toute son extension et dans sa matière la plus intime. Il suffit pour en prendre conscience de se rappeler les titres que les écrivains ont choisi: La Boutique obscure, Espèces d'espaces, Un cabinet d'amateur, W ou le souvenir d'enfance (Perec) et Château d'Argol , Le Rivage de Syrtes, La Presqu'île, La forme d'une ville (Gracq).

Le moi des deux écrivains se construit entre des lieux et des livres. Les deux s'interpénètrent, puisque le voyage conduit à l'écriture, fournit son point de départ et son thème principal à la fiction. A ce sujet, Andra Catarig affirme que "d'un discours empreint de subjectivité, qui fait souvent appel à des savoirs partagés et des croyances collectives".[4]

Perec et Gracq masquent le caractère autobiographique de leur œuvre par le style, par la thématique. La thématique spatiale occupe à l'évidence le premier plan et il est à peine exagéré de dire qu'elle tient lieu chez Perec et Gracq de psychologie et de morale. Rien n'est moins romantique, en dépit des apparences : l'individu ne fait pas du monde le théâtre de son âme, il n'y met ni son désir ni son deuil. Mais la subjectivité se construit dans un rapport avec le lieu et l'heure, en dehors duquel elle n'existe pas : être c'est être au monde.

Pour mieux illustrer les points que les deux écrivains ont en commun on va se référer surtout aux écrits qui ont le plus de ressemblances : "Espèces d'espace " de Georges Perec et "La forme d'une ville " de Julien Gracq.

Tout d'abord, ce que Perec tente de faire dans Espèces d'espaces c'est le "journal d'un usager de l'espace" écrit autobiographique par excellence où les références personnelles sont évidentes. Perec y essaie une auto-identification à partir d'une ré-évaluation du concept d'espace. Autrement dit, pour construire son œuvre et sa vie, Perec utilise deux pierres de base : le "faire" quotidien et l'espace; couple qu'on peut nommer "une topographie du quotidien".[5]

Perec commence le livre avec un contraste spatial: celui de l'espace vide et de l'espace rempli. L'espace vide correspond à un espace en blanc, nommé " Carte de l'océan"; et l'espace rempli correspond à une liste, style dictionnaire, de toutes les possibilités du mot << espace >>.Dans cette liste, l'espace rempli par les divers "espaces langagiers" fonctionne comme un miroir qui reflète sa propre image. Dans Espèces d'espaces l'auteur inclut l'absence de sa propre histoire familiale, représentée par le vide de la "Carte de l'océan", et son histoire, sa vie, qui est son écriture. Son écriture est donc un commencement de vie, de sa vie, en opposition au vide intérieur à l'écriture, à la mort de ses parents.

L'univers perecquien commence par la page, la page blanche, microespace qui va être rempli par l'écriture. Perec y raconte son expérience d'écrivain, apprend à se connaître en se parcourant: "J'écris : j'habite ma feuille de papier, je l'investis, je la parcours."[6] Il localise ainsi sa vie, au centre d'un univers conçu uniquement par rapport à l'espace et aux espaces qu'il traverse en tant qu'homme et en tant qu'écrivain. Ainsi, son affirmation "Vivre c'est passer d'un espace à un autre, en essayant le plus possible de ne pas se cogner"[7], est sa première observation théorique, sa première "vérité".

Il y a en Perec deux tendances : la volonté de "tout dire" dans l'écriture et le désir de ne "rien dire" car dire l'expérience de l'absence du silence, de l'intrasmis comporte le risque

[4] PORUMB, ANDRA-TEODORA, SĂCARĂ-ONIȚA, ADINA, « Identité, originalité et créativité de l'entreprise – pour la construction d'une image de marque forte », The International Conference "European Integration – New Challenges », 14th edition, Facultatea de Științe Economice, Oradea, 24-26 mai 2018, Analele Universităţii din Oradea, Seria Ştiinte Economice, tom XXVII, ISSN – 1222-569X
[5] PEREC, GEORGES, Espèces d'espace, Denoel\Gonthier, Paris, 1974.
[6] Idem
[7] Idem

BDD-A28265 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:05 UTC)

d'une compromission ou d'une corruption. Voilà deux pôles qui exercent sur Perec une certaine fascination. Parmi ceux qui ont tenté de réaliser l'ambition totalisante du dire s'inscrivent Balzac, Proust, Montaigne. Au revers de cette ambition du tout dire dans l'angoissante confrontation de l'homme face à l'opacité du langage s'inscrit une autre tradition à laquelle appartient également Mallarmé, qui a ressenti devant la "page blanche" une angoisse sacrée, entre la création absolue, qui serait cette œuvre où l'auteur dirait tout et le néant que représenterait le silence " d'une parole absente à elle-même." L'écriture a ici une double signification: modalité de se connaître et désir d'écrire" Penser\Classer.[8]L'espace d'une feuille de papier lui permet de construire et de se construire. L'espace lui permet plus que le temps.

Perec emprunte de Michel Leiris la signification que celui-ci donne au lit "lit-île", car la matière que Perec va déposer sur la page naît au cours du voyage au fond de son lit. Pour lui, le lit représente : l'île mystérieuse", car le lit peut devenir "cabane de trappeurs ou canot de sauvetage sur l'Océan en furie, ou baobab menacé par l'incendie, tente dressés dans le désert, anfractuosité propice à quelques centimètres de laquelle passaient des ennemis bredouille".[9] Le lit est le lieu "des contraires… du désir …espace du rêve et de la nostalgie…".[10] Le lit est celui qui suscite le passé, comme le suscite chez Proust la madeleine, un escalier, une serviette. Perec refait la première phrase de La Recherche du temps perdu et la réécrit à sa manière: "Longtemps je me suis couché par écrit"[11], qu'il signe "Parcel Mroust" qui veut dire en fait "Bartleperec".

On fixe tout d'abord les coordonnées horizontale et verticale et avec ces points de références Perec commence le parcours fictif de ses espaces quotidiens tridimensionaux: du lit à la chambre, de la chambre à l'appartement, à l'immeuble etc. Il structure son œuvre à partir d'un schéma spatial qui, sur le plan de la page, est celui d'une série de cercles concentriques ayant pour point central l'auteur même; cette figure géométrique correspondant à la reproduction de l'adresse de l'auteur, écrite par Perec enfant et reprise par lui-même dans Espèces d'espaces: toutes les deux, structure et adresse, commencent avec l'espace minimal (Georges Perec, 18, rue de l'Assomption…"; "La page", "Le lit", "La Chambre"…) et s'étendent jusqu'à l'espace maximal ("Europe, Monde, Univers"; "L'Europe"; "Le Monde", "L'Espace").Les espaces perecquiens s'organisent autour d'une image unique, faite de séparations et d'espaces cloisonnés. Tout au long d'Espèces d'espaces défile une succession d'espaces emboîtés les uns dans les autres, mais séparés par le blanc des chapitres aussi bien que par la diversité des usages conférés à ces différents lieux. Perec nous fait voir l'espace comme un éclatement construit. L'immeuble de la Vie mode d'emploifait proliférer des existences et des histoires parce qu'il est à la fois lieu de rassemblement que d'éparpillement. En assemblant ainsi espaces et corps d'habitation, Perec construit une image de lui-même. On peut songer à tous ces peintres qui n'ont fragmenté ou cassé lignes et couleurs que pour mieux en proposer d'autres assemblages. L'autoportrait c'est l'auto-assemblage que Perec esquisse grâce à ce va-et-vient entre une unité et une dispersion ne se compromettant jamais l'une l'autre: la dispersion ne sera pas éclatement, ni l'unité enfermement. C'est à cause de cela que Perec revient si souvent au puzzle et à ses parcours entre morcellement et rassemblement.

À l'origine de l'espace c'est le vide; mais il suffit de tracer en noir le périmètre sur fond blanc pour que le vide ne soit plus le même. Le fil d'un tracé désigne aussitôt un "dedans" et un "autour". Les espaces sont définis par leur fonctionnalité; pour changer la vie il suffirait de

[8] PEREC, GEORGES, Penser\Classer, Hachette, Paris, 1985
[9] PEREC, GEORGES, Espèces d'espace, Denoel\Gonthier, Paris, 1974
[10] Idem
[11] Idem

BDD-A28265 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:05 UTC)

rêver à d'autres fonctions: ainsi, en découpant le temps selon des rythmes heptadiens, un appartement de 7 pièces pourrait offrir un lundoir, un mardoir etc.

Perec ne peut pas concevoir une "pièce inutile": "Il m'a été impossible, en dépit de mes efforts, de suivre cette pensée, cette image jusqu'au bout. Le langage lui-même, me semble-t-il, s'est avéré inapte à décrire ce rien, ce vide, comme si l'on ne devaitparler que de ce qui est plein, utile fonctionnel!"[12] Il n'y a pas des chambres sans passé, sans souvenirs, des pièces qui n'ont jamais servi à rien. Tout ce qui est clos est rempli de quelque chose. Rien ne peut être rempli de rien. D'ailleurs depuis Yung la maison est l'image de notre propre âme, de notre propre passé: "Nous avons à découvrir un bâtiment et à l'expliquer: son étage supérieur a été construit au XIX[e] siècle, le rez-de-chaussée date du XVI[e] siècle et l'examen le plus minutieux de la construction montre qu'elle a été faite sur une tour du II[e] siècle. Dans la cave nous découvrons des fondations romaines, et sous la cave se trouve une grotte comblée, sur le sol de laquelle on découvre, dans la couche supérieure des outils de silex, et, dans les couches les plus profondes, des restes de fausse glaciaire".[13]

Les propos de Perec sur l'espace permettent le mieux d'entendre ce qu'il cherche à dire sur lui, car il n'écrit que pout écrire son histoire. Par l'écriture il essaye de poser un frêle et ferme barrage devant le vide des disparitions. Tout espace peut tracer un enclos, peut contenir. Lié à l'espace l'être a une chance faible de dépasser son instabilité et de devenir une trace possible dans le monde: "J'aimerais qu'il existe des lieux stables, immobiles, intangibles, intouchés, et presque intouchables, immuables, enracinés; des lieux qui seraient des références, des points de départ, des sources…Écrire : essayer méticuleusement de retenir quelque chose, de faire survivre quelque chose: arracher quelques bribes précises au vide qui se creuse, laisser quelque part un sillon, une trace, une marque ou quelques signes" .[14]

La forme d'une ville de Julien Gracq développe sur sa jaquette déjà un fragment du plan de Nantes et les deux moitiés du titre dessinent un ovale, presque un œil, dans lequel est enserré le nom de l'écrivain (jaquette conçue par José Corti peu avant sa mort). Ainsi se trouve figurée la manière dont Gracq reprend et détourne la citation de Baudelaire par laquelle le livre commence: "La forme d'une ville, on le sait, change plus vite que le cœur d'un mortel".[15] Ce qui s'est transformé – la physionomie de Nantes – importe moins que ce qui a changé le cœur de l'enfant "en le soumettant tout neuf encore à son climat et à son paysage, en imposant à ses perspectives intimes comme à ses songeries le canevas de ses rues".[16] Pour Gracq aussi l'espace est un prétexte de se parcourir, de raconter son histoire, de recomposer son passé comme l'est pour Perec. Mais si chez Perec l'organisation du livre et donc du souvenir est très évidente (il part de l'espace minimal à l'espace maximal), chez Gracq elle ne se laisse pas déchiffrer du premier coup, un lecteur peu avisé pouvant croire qu'il n'y a aucun principe organisateur. Mais en fait Gracq suit un plan très précis de la ville de Nantes, suivant la manière dont l'araignée tisse sa toile. D'ailleurs, pendant son enfance le livre de chevet l'a constitué longtemps un Michelin périmé, dont l'organisation inspire la manière de décrire les rues, les boulevards. L'image de Nantes se reconstruit peu à peu: les radiales, qu'il a souvent parcourus à partir du centre, puis les barreaux parallèles des échelons latéraux (chez Perec c'est plus simple, l'organisation se faisant sur les deux axes: horizontale et verticale) qui viennent souder et homogénéiser l'ensemble. Dans cette toile viennent s'englober les noms des lieux, les noms de la ville, les noms de la toponymie rurale de la région, puis les noms de Nantes médiéval.

[12] Idem
[13] YUNG, C.-G., Essais de psychologie analytique, trad. Ed. Stock.
[14] PEREC, GEORGES, Espèces d'espace, Denoel\Gonthier, Paris, 1974.
[15] GRACQ, JULIEN, La forme d'une ville, José Corti, Paris, 1990.
[16] Idem

BDD-A28265 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:05 UTC)

L'organisation du livre fait son originalité. Le motif du retour aux lieux d'enfance, constitutif de l'autobiographie, considère en général ceux-ci comme des lieux de mémoire, témoins d'événements et dépositaires d'un trésor affectif. Chez Gracq non seulement la métamorphose de la ville qui "n'en finit pas de changer"[17] empêche tout mesure de la fuite du temps et coupe court à la mélancolie; mais l'empreinte des lieux détermine des dispositions d'esprit au lieu de constituer la trace d'actes vécus.

La forme d'une ville prolonge le dessein autobiographique en lui donnant davantage d'ampleur. Il y a chez Gracq un étrange rapport entre multitude et solitude. Si la perception immédiate de "l'agitation furieuse" s'efface derrière l'image plus forte d'une " ville évacuée…qui resurgit de ses songéries"[18], c'est en raison de la situation qui a constitué dans ces années qui vont de l'enfance à l'âge d'homme son expérience vécue. La réclusion stricte de l'internat du lycée sépare l'enfant d'un milieu familial qui avait été très affectueux et protecteur, mais le sépare d'une ville où il n'habite pas: "Cette vie qui passait au large, qui me frôlait sans cesse de son courant, et pourtant me laissait échoué sur la grève, animait pour moi jusqu'à l'obsession les rues d'une cité dont je ne percevais que la rumeur."[19]

Au reste Gracq parle peu de lui-même et presque toujours indirectement. (C'est le point sur lequel les deux écrivains se rencontrent le mieux.) L'autoportrait qui se dégage du livre est à l'instar de l'image de la ville reconstruite dans la mémoire: "un canevas troué, dans les interstices duquel flottent des zones opaques, pareilles à celles d'un cliché mal développé".[20] Presque toute la vie intérieure se dissimule dans ces zones opaques. Le personnage se construit comme chez Perec par la distribution des espaces, par leur hiérarchie, leur attraction en leur atonie, les lois qui en régissent l'accès. Nantes se reconstruit d'absences et de présences, d'élisions et de présences multiples, comme les morceaux d'un puzzle qui s'agencent d'une manière ambiguë. On observe chez Gracq aussi, le penchant vers le paysage urbain qui se laisse mieux reconstruire. Mais chez Gracq l'esprit du géographe ne tarde pas de s'y glisser pour aménager le territoire dans les termes du paysage naturel: "Un paysage de tours, de blocs et de barres interpose aujourd'hui devant les anciens quartiers une pépinière capricieuse de béton, où certains sujets plus vigoureux, pour gagner de la lumière, au ras du sol, s'étalaient en formations buissonnantes".[21] On constate donc que si chez Perec l'espace est fait de rupture, d'absence et de disparitions, chez Gracq l'espace tend à s'équilibrer d'instinct, ne manquant pourtant pas d'exactitude et d'étrangeté.

On remarque sans difficulté que les deux écrivains ont la même nostalgie quant à l'espace, que les lieux ne peuvent pas rester immobiles, enracinés, que les lieux sont un doute parce qu'ils sont fragiles, le temps les marque et les use, ils changent plus vite que l'homme. Ayant tous les deux cette certitude, ils essayent de les faire durer par l'écriture, "seule façon qu'elle ait d'être en moi et d'être vraiment elle-même".[22]

On dit que chacun de nous a une heure. Celle de Gracq coïncide avec le moment de bascule des saisons, "la première fraîcheur qui se glisse à la fin des jours d'été". C'est le premiersigne de la mort au sein de la vie, s'insinuant comme une "goutte de poison".[23] C'est contre cette goutte que et Perec et Gracq luttent par l'écriture, contre cette goutte d'oubli jetée sur la vie.

[17] Idem
[18] Idem
[19] Idem
[20] Idem
[21] Idem
[22] Idem
[23] Idem

BDD-A28265 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:05 UTC)

BIBLIOGRAPHY

1. ELIADE, MIRCEA, Histoire des croyances et des idées religieuses, Payot, Paris, 1874.
2. GRACQ, JULIEN, La forme d'une ville, José Corti, Paris, 1990.
3. PEREC, GEORGES, Espèces d'espace, Denoël\Gonthier, Paris, 1974.
4. PEREC, GEORGES, Penser\Classer, Hachette, Paris, 1985.
5. PORUMB, ANDRA-TEODORA, SĂCARĂ-ONIŢA, ADINA, « Identité, originalité et créativité de l'entreprise – pour la construction d'une image de marque forte », The International Conference "European Integration – New Challenges », 14th edition, Facultatea de Ştiinţe Economice, Oradea, 24-26 mai 2018, Analele Universităţii din Oradea, Seria Ştiinte Economice, tom XXVII, ISSN – 1222-569X.
6. POULET, GEORGES, L'espace proustien, Paris, Seuil.
7. YUNG, C.-G., Essais de psychologie analytique, trad. Ed. Stock.

BDD-A28265 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:05 UTC)